

NUMERO SPECIAL

Le PCF prépare son XIII^e Congrès

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE



SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

EDACTIION, ADMINISTRATION: 16, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) — Tél.: CEN. 68-96

ABONNEMENTS: 1 AN: 400 FR. — 6 MOIS: 200 FR. C.C.P. 516 de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris

Dien-Bien-Phu a sonné le glas de l'impérialisme

A bas les LANIEL, BIDAULT & C^{ie}!

Gouvernement des organisations ouvrières unies

DIEN-BIEN-PHU est tombé. Et pourtant ils étaient tous contre l'armée de libération du peuple viet-namien.

SEULS CONTRE TOUS

Les impérialistes français avaient choisi le terrain, concentré le meilleur de leur matériel de guerre et de leurs troupes. C'est à Dien-Bien-Phu qu'ils voulaient « casser du Viet ».

Les impérialistes américains, après leur sanglant échec en Corée, face à la Révolution chinoise, étaient décidés à engager leurs forces aéronavales pour soutenir l'impérialisme français. Leur Foster Dulles a tout tenté pour cela.

Faire barrage à la révolution asiatique, l'impérialisme anglais ne le désirait pas moins. S'il était contre une intervention directe avec Moscou, qu'il croyait que ce n'était pas le bon moyen. Il savait que si l'intervention de l'aviation américaine pouvait rendre la lutte plus difficile à l'armée de libération du peuple viet-namien, elle ne pouvait pas la battre, surtout dressé contre l'impérialisme, non seulement la Révolution chinoise, mais tous les peuples colonisés ainsi que les prolétaires de France, d'Angleterre, et des États-Unis même.

C'est donc par d'autres moyens que l'impérialisme anglais escomptait porter un coup à la Révolution viet-namienne. Par l'entente directe avec Moscou. Espérant que la bureaucratie stalinienne pourrait imposer aux dirigeants du Parti Communiste Chinois et du Viet-Minh, de renoncer à l'attaque contre les troupes françaises à Dien-Bien-Phu, leur imposer un compromis en Indochine, favorable à l'impérialisme français.

Car à Moscou aussi on complotait contre les Révolutions chinoise et viet-namienne trop gênantes. La preuve? C'est la passivité des dirigeants du Parti Communiste Français — qui n'ont rien fait, absolument rien fait — pour tenter de mobiliser les travailleurs français, pendant la bataille de Dien-Bien-Phu, en vue d'imposer au gouvernement français d'en finir avec la guerre au Viet-Nam, de la seule façon équitable et garantissant un paix durable en Asie, par la reconnaissance du gouvernement Ho-Chi-Minh, et le retrait du corps expéditionnaire. Alors que les travailleurs français étaient prêts à agir pour cette paix juste, pendant ces deux mois d'angoisse où chacun se demandait qui allait vaincre, les dirigeants du PCF ont — prononcé plusieurs discours au Parlement, réclamant la paix au Viet-Nam. Mais au lieu de dénoncer les intérêts rôtis des colonialistes, ils ont réclamé la paix au nom des « intérêts nationaux » de la France au Viet-Nam. Les Charbonnages de Tonkin, les plantations de caoutchouc de Cochinchine, les capitaines de la Banque d'Indochine qui y sont encore engagés, etc... Ils n'ont pas même tenté d'organiser un meeting du VIE-TNAM ou ailleurs pour réclamer la reconnaissance du gouvernement d'Ho-Chi-Minh, le retrait du corps expéditionnaire. Pire encore, ils ont accepté passivement l'interdiction de la manifestation du 1er Mai. Ils ont accepté le sans-murver de se laisser prier dans le bois de Vincennes, de peur que les manifestants défilent dans Paris, aux cris de : le Viet-Nam aux Viet-Namiens, reconnaissance du gouvernement Ho-Chi-Minh, retrait du corps expéditionnaire. Ils ont conseillé aux dockers de Marseille d'envoyer à Genève une délégation de quatre membres — qui n'a pas été reçue. Et lorsqu'un autre communiste du Vacluse a été suspendu par le préfet pour s'être « félicité de la victoire viet-namienne à Dien-Bien-Phu », « L'Humanité » n'en a pas soufflé mot, « L'Humanité » n'a soufflé mot, « L'Humanité » n'a soufflé mot pour M. Herriot, celui-là

même qui vient d'exalter le sacrifice de « nos » héros de Dien-Bien-Phu.

Voilà toutes les forces coalisées qu'a vaincues l'armée du peuple viet-namien à Dien-Bien-Phu.

La victoire viet-namienne de Dien-Bien-Phu n'est pas un simple épisode de la guerre d'Indochine. Elle est le Stalingrad du colonialisme. Elle galvanisera les peuples coloniaux du monde entier.

Tous les impérialistes le savent. C'est pourquoi ils n'accepteront pas facilement cette défaite; ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour remettre en cause la victoire du peuple viet-namien.

Déjà Laniel, annonçant à l'Assemblée la défaite de Dien-Bien-Phu, a déclaré : « Les mesures nécessaires sont en cours d'exécution pour que les forces du corps expéditionnaire ne soient point amoindries ».

Des plans subtils, mais non moins contre-révolutionnaires s'élaborent encore dans l'ombre. Genève est un centre de conspiration contre les peuples coloniaux, et particulièrement les Révolutions chinoise et viet-namienne.

Molotov s'est fait complice d'Éden pour porter la question de la représentation à Genève des gouvernements de la résistance khmer et lao. Il exerce toute la pression dont il est capable sur la délégation du gouvernement démocratique viet-namien pour qu'elle fasse des propositions « acceptables ». Il a obtenu ainsi que le plan Pham-Van-Dong ouvre la porte à une éventuelle inclusion du Viet-Nam (évacué par les troupes étrangères) est vrai) dans cette « Union Française incertaine, discréditée, et rejetée » par Bao-Dai lui-même, — et promet le respect des capitaines français.

Mais quelles que soient les manœuvres et contre-manœuvres de Genève, la tâche des travailleurs français est aujourd'hui plus que jamais de proclamer : « Il n'y a de paix juste et durable au Viet-Nam que par la reconnaissance du gouvernement Ho-Chi-Minh et le retrait immédiat, inconditionnel, du corps expéditionnaire ». Ceux qui peuvent et doivent imposer cette solution sont justement les travailleurs français eux-mêmes.

Scandalieuses sont donc les prises de position des dirigeants du PCF et

de la SFIO, qui, au lieu de s'unir pour mobiliser les travailleurs et imposer la seule paix juste et durable qui puisse exister, s'inquiètent à trouver les meilleurs moyens pour sauvegarder les intérêts de l'impérialisme français. Qu'on en juge.

Il est écrit dans la déclaration du Bureau Politique du PCF datée du 7 mai, à propos de la chute de Dien-Bien-Phu :

« Il dépend pour une grande part de la pression que les masses populaires de notre pays exercent sur le gouvernement Laniel et son représentant Bidault, qui soit mis fin à la guerre sur les principes d'indépendance nationale et respectant les droits nationaux de chacun des pays intéressés. Dans la paix ainsi rétablie pourraient être conclus des accords économiques répondant aux intérêts des peuples d'Indochine et de France ».

A cette déclaration fait pendant celle des dirigeants du PS, qui a adjuré le gouvernement de tout mettre

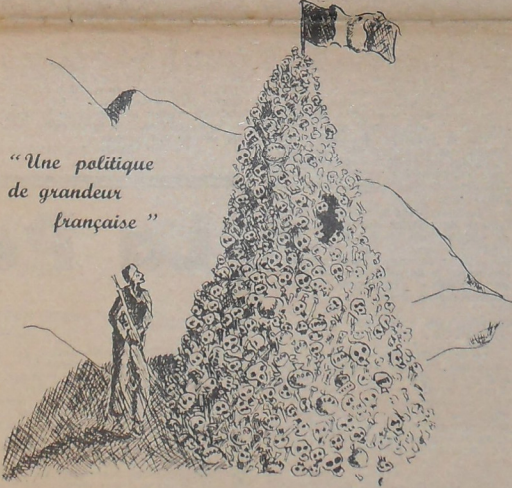
en œuvre pour éviter le retour de tels événements, et, au cas, prend, du PCF, encore trop peu chauvin pour son goût.

Cur tons savent que les travailleurs ne se contenteraient pas de faire pression sur le gouvernement Laniel et, dans l'action contre la sale guerre comme dans l'action pour les salaires, ne s'arrêteraient pas à mi-chemin. Qu'ils voudraient imposer un gouvernement à eux, un gouvernement de Front unique des organisations ouvrières représentant les travailleurs, ouvriers et paysans.

Mais les travailleurs socialistes, communistes, n'ont pas, eux, d'intérêts nationaux à au Viet-Nam. Ils veulent une vraie solution à la guerre d'Indochine, tout comme ils veulent des salaires décentés.

A nous, militants révolutionnaires, de leur faire comprendre l'enjeu des luttes et des marchandages actuels, de les aider à former le Front unique des organisations ouvrières indispensable à la victoire. ST. JUST.

"Une politique de grandeur française"



QUEL GOUVERNEMENT VEUT LE P. C. F. ?

« O, c'est la troisième idée capitale de notre congrès, nous voulons l'union, encore l'union, toujours l'union, l'union de tous les républicains, l'union de tous les bons Français... »

Ces lignes, de Maurice Thorez, pourraient très bien être extraites du rapport politique préparatoire au XIII^e Congrès du Parti Communiste Français qui doit se tenir en juin prochain.

Il n'en est rien pourtant. Et néanmoins quelle similitude de langage avec ce qui dit le même Thorez au Comité Central du PCF qui se tint à Drancy en octobre 1953 : « Rien de plus important, rien de plus urgent que le rassemblement de tous les bons Français en vue de l'élaboration et de la signature de ces accords de Bonn et de Paris ».

L'intérêt de ces citations est dans la démonstration de l'attitude identique du Parti Communiste Français placé devant trois situations, différentes certes, mais qui ont toutes trois ce trait commun : la situation en France est révolutionnaire, la classe ouvrière se regroupe et combat, les questions soulevées ne sont autres que celles du régime, du pouvoir, du gouvernement.

Chaque fois que les travailleurs sont entrés en lutte dans de vastes mouvements grévistes, ils ont posé par leur propre force et leur propre combat la question de la question décisive : LE GOUVERNEMENT. Après le « Il faut que ça change » de novembre-décembre 47 résonnait le « Laniel démission ! » d'août 54.

Ce programme ne sera pas une transaction, mais l'application pure et simple des exigences traditionnelles de la gauche dans le cadre des nécessités de l'heure : fin des hostilités au Viet-Nam, respect des promesses faites aux peuples de l'Indochine, sécurité de la nation, notamment par le refus de tout réarmement allemand (c'est Duclos qui souligne) ; désarmement général simultané et contrôlé ; défense de la Sécurité Sociale et des grandes nationalisations ; respect intransigeant des libertés républicaines ; reprise des investissements pour une modernisation de l'économie nationale ; fiscalité démocratique ; revalorisation du pouvoir d'achat de la classe ouvrière et de la classe moyenne, défense et développement de l'école publique.

Et Duclos ajoute : « Ce programme n'est ni notre programme final ni notre programme immédiat. C'est pourquoi nous déclarons nettement aux forces que nous sommes prêts à soutenir un tel programme et à voter pour un gouvernement qui s'engageant à le faire sien et à travailler à sa réalisation... »

Résolution du Comité de la IV^e Internationale sur la victoire de DIEN-BIEN-PHU

Le Comité International de la IV^e Internationale, au nom des militants trotskystes du monde entier, salue la glorieuse victoire remportée par les forces viet-namiennes de la révolution asiatique sur les troupes de l'impérialisme à Dien-Bien-Phu. Le Comité International considère que la victoire de Dien-Bien-Phu constitue un événement historique d'une extrême importance, de nature à faire reculer les plans agressifs de l'impérialisme américain en Asie, comme à déjouer les manœuvres fratrassées du Kremlin cherchant à conclure avec Washington un compromis sur le dos de la révolution asiatique.

Le Comité International félicite la section française pour la campagne inlassable qu'elle mène pour la paix au Viet-Nam par le retrait du corps expéditionnaire français et la reconnaissance du gouvernement Ho - Chi - Minh. Il appelle toutes les organisations trotskystes à mener campagne pour la défense des révolutions chinoise et viet-namienne contre l'impérialisme, pour le retrait des troupes impérialistes du Viet-Nam, de Malaisie, de Birmanie, de Formose et de Corée, pour le droit des peuples asiatiques à disposer d'eux-mêmes, pour la reconnaissance du gouvernement de la République Populaire Chinoise et de la République Démocratique du Viet-Nam.

reprochant à Lecour un mot d'ordre qu'il aurait lancé : « Les stalinistes au gouvernement », cette déclaration : « Un tel mot d'ordre ne pouvait qu'apparaître comme étant irréalisable dans l'immédiat et n'aurait aucune perspective aux travailleurs qui s'agitent d'instrument contre l'action pour imposer le changement de politique voulu par le pays ».

(Suite page 3.)

Évolution des idées socialistes

« LUTTER pour la paix... en alliance avec Hitler et les « pacifistes » bourgeois, c'est-à-dire les impérialistes hypocrites, signifie simplement soutenir le statu-quo, bon ou mauvais pour la bourgeoisie française. Cela signifie endormir et démoraleiser les ouvriers par les illusions du « désarmement », les « pactes de non-agression », en préparant une nouvelle capitulation des partis ouvriers au moment où la bourgeoisie française ou ses rivaux trouveront bon de renverser le statu-quo. »

En guise d'introduction, nous avons cité la critique qu'adressait Trotsky en 1935 à la politique de paix « définie par le Comité Central du P.C.F. Dans son fond et sa forme, nous pensons en effet qu'elle éclaire pertinemment la ligne actuelle développée par la direction du P.C.F.

L'INEVITABILITÉ DES GUERRES ENTRE LES PAYS CAPITALISTES

S'agit-il spécialement, d'après le texte d'orientation soumis au prochain Congrès du P.C.F. de définir une politique visant à la paix à laquelle les travailleurs aspirent, qu'ils veulent et doivent instaurer sur les ruines du système capitaliste. Ou bien s'agit-il d'un plan de sauvegarde de cette même bourgeoisie, du capitalisme, « qui porte en lui la guerre comme lui-même porte l'orage ».

Pour résoudre ce problème, l'une des thèses soumises au XIII^e Congrès apporte aux militants communistes l'arme de la théorie. Citons : « Les mesures prises par l'Union Soviétique pour consolider la paix ont porté des fruits (...) malgré l'inévitabilité des guerres entre les pays capitalistes eux-mêmes, engagés dans la lutte pour la possession de marchés. » Et ceci explique ce qui précède : « La division du monde en deux camps et la formation de deux marchés mondiaux parallèles (...) ont considérablement accéléré le déclin de l'impérialisme, qui s'opère sur la base des lois économiques OBJECTIVES du capitalisme contemporain. » (Thèse n° 6).

Qu'est-ce à dire ? Que l'on inspire aux ouvriers prolétaires et autres couches exploitées quant à l'inévitabilité des guerres inter-impérialistes et du capitalisme se détruit, lui-même, « objectivement », sans intervention active et progressive de la lutte de classe à l'échelle mondiale. Beaucoup plus réaliste que ces thèses dites marxistes des agréments des Dulles-Eden-Bidault-Adenauer qui, bien que rivaux dans la lutte pour les profits, apprécient de façon semblable et juste l'extrême réduction des marchés mondiaux, dont l'extrême réduction des gains à attendre d'un régime inter-impérialiste pour la dispute de ces marchés, et s'acharnent à rendre cohérente une politique et des dispositifs (OTAN, ANZUS, etc.) visant à la réouverture des marchés russes, chinois, colonaux qui leur échappent, comme à la surexploitation des masses qu'ils dominent encore.

Dans ces conditions, toute politique de bascule entre les impérialistes, de la part de l'URSS et des Partis Com-

munistes, devient une politique de suicide.

Cette politique de bascule n'est pas celle des travailleurs, qui pensent avec le IV^e Congrès de l'Internationale Communiste que : « le meilleur appui pour la Russie soviétique est la politique révolutionnaire des ouvriers ». Et qui comprennent la lutte contre la guerre à la manière de Lénine, proclamant le 1^{er} novembre 1914, face aux leuques sociaux-démocrates pressés de soutenir leur bourgeoisie dans la guerre sous prétexte de défense nationale et « union sacrée ».

« La tâche de la III^e Internationale sera de préparer le prolétariat à la lutte révolutionnaire contre les gouvernements impérialistes et la guerre civile contre la bourgeoisie de tous les pays, en vue de la prise des pouvoirs publics et de la victoire du socialisme. »

« DÉFENSE » ET « SÉCURITÉ DE LA FRANCE »

Ce sont les formules du projet de thèses. Mais, la sécurité pour quelle France ?

La thèse n° 10 commence une démonstration par : « si le gouvernement de la France s'accordait avec celui de l'Union Soviétique ».

Il s'agit donc, pour les communistes de ce pays, d'offrir des conseils et des questions litigieuses dont la solution serait énormément facilitée par un tournant de la politique extérieure.

Au cours d'un instant l'inévitabilité actuelle de la guerre entre la France capitaliste et un autre pays capitaliste (l'Allemagne de l'Ouest, par exemple), une politique de « politique de paix » de la direction du P.C.F. imposerait aux ouvriers de se faire, « comme aujourd'hui », les défenseurs de la « sécurité française », de s'engager dans la voie de la « défense nationale ».

Et les communistes devraient choisir de rompre une fois de plus avec toute politique de paix, d'abandonner une fois de plus la voie du défaitisme révolutionnaire de Karl Liebknecht et de Lénine, « fraternisation internationale, manifestations, transformation de la guerre impérialiste en guerre civile », et l'ennemi est dans notre propre pays !

« Les trotskystes ont trop d'imagination », diront poliment du moins, les dirigeants et militants communistes. « Pour remédier aux maux qui accablent le pays il est nécessaire avant tout de changer

l'orientation de sa politique extérieure » (Thorez, le 29-10-53). « En premier lieu, il faut écarter le danger mortel que fait peser sur notre pays la renaissance du militarisme allemand. Il faut donc obtenir que la France ait un gouvernement pratiquant une politique extérieure qui, au lieu de s'appuyer sur les militaristes et revanchards de Bonn, tiennne compte des forces démocratiques et pacifiques d'Allemagne, dont la meilleure part est représentée par la RDA. On sait que le gouvernement de la RDA a proclamé sa résolution de ne jamais permettre qu'une nouvelle guerre soit faite au peuple français du côté allemand. » (Thèse n° 10).

Puis en sorte que « le peuple de France » ne se laisse jamais entraîner dans une guerre contre la RDA, les démocrates populaires et l'URSS, soit à une politique juste. Et le devoir des communistes allemands et communistes français est de s'entendre dans la lutte pour le retrait des troupes et pour la propagande anti-capitalismes français et allemand, que la RDA veuille empêcher toute revanche du côté allemand contre la nation française, c'est bien.

Mais le P.C.F. doit aussi se prononcer contre toute revanche du côté français et contre toute propagande anti-allemand au nazisme ou aux nouvelles forces réactionnaires d'Allemagne.

Et le P.C.F. comme la RDA, ne doit-vent pas se taire sur l'un des points de friction entre Paris et Bonn, à savoir la question sarroise. Ou bien, la population de la Sarre doit-elle disposer d'elle-même ? Qui ou quoi est-il un élément de « sécurité française » ?

L'ARMÉE ET LE DRAPEAU

Ces hommes de guerre, ces trotskystes, avancent des hypothèses aussi scandaleuses que gratuites, représentant indigne les Duples-Servin.

Où, les prolétaires de ce pays sont conscients du danger pour la paix que constitue la renaissance du militarisme allemand et la CED, comment l'accentuation du militarisme dans les autres pays capitalistes.

À ce titre, ils approuvent le passage de la thèse n° 10 qui souligne l'augmentation de ce péril « depuis les décisions adoptées par la Diète de Bonn, qui pernicieuse, au mépris de la Constitution allemande elle-même, d'établir le service militaire obligatoire à 18 mois ».

Mais, la question de la lutte contre la CED, ils ne sont pas du tout prêts à revaloriser (et pourquoi pas développer) l'attribut extérieur essen-

tiel de la souveraineté nationale : l'armée française. Ou alors il faudrait leur expliquer que l'armée française est un facteur de paix ; qu'elle n'englobe pas des crédits qu'elle sert la classe ouvrière et... que le service militaire en France (pas comme à Bonn, bien sûr !), n'est pas de 18 mois, quoiqu'on en dise.

En fait, comme une bonne armée bourgeoise et française exige les 18 mois de service, la campagne pour un point de vue révolutionnaire ne paraît totalement des thèses soumises au XIII^e Congrès.

Mais, en dernier ressort, pointe le bout de l'oreille de la « théorie » (Thèse n° 9). Staline est cité : « La classe bourgeoise (de France) a jeté par-dessus bord le drapeau national » se drapant « dans le symbole révolutionnaire en brandissant le « Front français », « la Renaissance française », etc., etc.

Mais Thorez ne voit-il pas que Lénine, la traque des ouvriers français et les militants communistes eux-mêmes, malgré vingt ans d'effort de Thorez, le foulent aux pieds, le torche et tordent ? « Sans que rien ne progresse au temps où la bourgeoisie de 1789 abolissait les privilèges et détruit de la féodalité à son profit, venu depuis plus d'un siècle le symbole de l'oppression. « Le capitalisme a développé les forces productives au détriment de la féodalité et a permis de venir depuis plus d'un siècle le symbole de l'oppression. « Le capitalisme a développé les forces productives au détriment de la féodalité et a permis de venir depuis plus d'un siècle le symbole de l'oppression. « Le capitalisme a développé les forces productives au détriment de la féodalité et a permis de venir depuis plus d'un siècle le symbole de l'oppression. » (Lénine), des grandes puissances... »

« L'UNION DES FORCES NATIONALES ET DÉMOCRATIQUES »

Tant que la « lutte » entreprise par le P.C.F. pour « l'indépendance nationale » consistait à récolter des millions de pétitions à écrire, « Co Home » sur les murs, à descendre dans la rue pour diriger Ridgway de Thorez chez lui, etc., la direction du P.C.F. pouvait croire que cette « lutte pour la paix » se reliait à la destruction d'une politique monopoliste accentuée de la part des USA (plan Marshall) liés au grand capital français. Mais celui-ci, bourgeois, avait besoin de ce ballon d'oxygène. La délimitation entre bourgeoisie et P.C.F. était donc nette.

Elle fut déterminée dans le retrait des ministres communistes du gouvernement (1947), la scission syndicale (1948), la loi électorale sur les appointements (1950) etc... La question de « l'indépendance nationale », absurde de par le lien organique des capitalismes américains et français sous le signe de l'impérialisme monopoliste (se référer à l'ouvrage de Lénine sur « l'impérialisme »), restait généralement de la part du P.C.F. dans le domaine de l'explication propagandiste.

Aujourd'hui, la situation est radicalement changée. Les haute bourgeoisie française n'a profité que médiocrement du ballon d'oxygène américain dans la mesure où le monopole ouvrier a été profondément affecté ses marchés, où la lutte des peuples colonaux la saigne à blanc, où les masses ouvrières et paysannes se débattent pour reconquérir leur pouvoir d'achat sans cesse décroissant.

Une alle importante de la bourgeoisie se reconstruit dans les pays bourgeois ruinés et affolés, recherche alors une solution hors des USA.

C'est le moment que choisissent ceux-ci pour se donner un allié économique et politiquement plus solide, l'Allemagne d'Adenauer.

C'est aussi le moment que choisissent les dirigeants du P.C.F. pour « tourner » sur la question de « l'indépendance nationale » en lui donnant son complément de grandeur française. Expliquant que grâce à leur politique le plan américain a échoué en France, ils s'en prennent, non plus à ce qu'ils disaient être la cause du mal : l'impérialisme yankee, mais à l'effet de sa nouvelle politique, la rombière de la coopération allemande, l'URSS et à sa suite le P.C.F. s'alignent entièrement sur ces couches de la bourgeoisie française qui se reconstruisent pas fort l'axe Atlantique sous prétexte de mieux lutter contre la CED.

NOS BOURGEOIS PACIFIQUES

La haute bourgeoisie française, liée organiquement à l'impérialisme US, mais terriblement affaibli, voudrait que le P.C.F. se rallie à son plan, dominer par le capitalisme allemand dans des organismes comme le pool charbon-acier et la CED. La nouvelle ligne du P.C.F. la satisfait donc pleinement, dans la mesure où elle permettrait d'obtenir des garanties sérieuses, ou la conquête de ces garanties ne se trouvant pas contre l'axe Dulles-Adenauer, où elle ouvrirait les débouchés du commerce avec l'Est.

Les porte-parole de ces intérêts bourgeois, Henri sotte du café, Laniel, Gaulle, etc.) pensent qu'il y a à leur rôle politique nouveau à jouer, particulièrement dans leur haut leur anti-CEDEisme et pour... Mais ils ne sentent le sens d'une solution de rechange. Ils sont aidés par la ligne des militaires fascistes qui espèrent redorer

le blason de l'armée grâce à une nouvelle cure de « grandeur ». Tous ces ennemis des travailleurs, au bord de la catastrophe, en 1953, sont navés de l'absence que leur offre la ligne du P.C.F. en 1954 (et le seraient bien plus encore s'ils parvenaient à traiter avec le Viet-Minh dans le cadre du maintien de l'Union Française).

« C'est pourquoi... »

« Le P.C.F. considère avec beaucoup d'attention les traits nouveaux du groupement des forces politiques en France. Les communistes savent que les changements provenant dans les positions de tel ou tel homme politique (socialiste, radical, indépendant, gaulliste, etc.) ou de tel ou tel groupe politique sont la conséquence d'une exigence des masses populaires... » (Thèse n° 21).

« C'est pourquoi il faut un autre gouvernement. »

Au cri de : « Bourgeoisie, démission ! », véritable « exigence des masses populaires » ?

Non. Pour pratiquer une autre politique électorale... « Il faut que ça change, n'est-ce pas, camarades ? » Alors, à votre XIII^e Congrès, choisissez des noms de futurs ministres, mais choisissez-les ! Qui donc ? Thorez-Mollet, poussés en avant par le Front Unique des groupes politiques qui ont déclaré la grève générale dans la lutte révolutionnaire pour le pouvoir ?

Non ! Il s'agit bien plutôt de la formule Duclos de Gaulle-Julien-Herriot-Daladier-Moch-Thorez, les seuls Français, ont tous fait des déclarations contre la CED et les « rétrogrades » et dont les noms sont rassemblés sur une affiche tricolore toute fraîche, éditée par le P.C.F. Ceux-ci sont prêts, n'en doutons pas, à participer en main les destinées de la nation (bourgeoise), pour peu qu'ils soient soutenus par l'unité de tous. Unité dans quel but ? Dans le but de faire des ministres parlementaires, la non-ratification des chiffres de papier diplomatique qui s'appellent « les traités de Bonn et de Paris » ?

À BAS L'IMPERIALISME ET SES GUERRES !

Ainsi, « l'unité de la classe ouvrière est le ciment de l'union de la nation (thèse n° 20), pour la survie et la sécurité de la bourgeoisie française. »

Les travailleurs communistes eux-mêmes, avec Lénine, qui capitalisme, misère et guerre d'une part, socialisme, bonheur et paix de l'autre, représentent des éléments inconciliables.

Ils savent que l'intervention massive de l'infanterie chinoise en Corée a fait plus pour imposer la paix aux criminels impérialistes américains, que les 21 millions de signatures, par ailleurs disparues de l'ordre du jour.

Ils savent que le théorique combat du peuple allemand pour la non-ratification des tentatives d'« internationalisation du conflit ».

Ils veulent mobiliser la classe ouvrière et les prolétaires de tous les pays pour la dénonciation des traités impérialistes et l'annulation des crédits de guerre, la fin de l'occupisme américain, la réduction considérable du temps de service militaire et la fin de l'armée de caste, la rapatriement du corps expéditionnaire américain, la détermination de tous les peuples surexploités des colonies.

Pour cette raison, ils exigent de leurs responsables qu'ils dirigent sur Front Unique, la lutte révolutionnaire de masse contre les tenants de ce régime de misère et de guerre ; qu'ils rompent avec la politique de collusion et de diplomatie secrète des dirigeants de l'URSS, afin d'œuvrer à la construction d'une véritable révolutionnaire contre la guerre ; la déparation de la guerre civile contre la bourgeoisie, à la construction des États-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

G. MOUGARD.

Que veut le gouvernement ?

(Suite de la première page.)

contre le militarisme allemand, « les autres questions litigieuses » étant facilitées.

« Il ne reste plus aux travailleurs de ce pays qu'à faire confiance, avec la bonté de cœur de Thorez, à Soustelle, Daladier, Herriot et à toutes ces autres questions de leur pouvoir d'achat, de leurs salaires, de leurs logements, de leur engagement militaire, etc., etc., etc., étant litigieuses, certes, mais facilitées. »

Il ne s'agit pas là d'une erreur de détail ou d'une omission par imprudence. Août 53 est passé et n'a rien réglé. C'est à dire que de très grandes questions probables en France dans un avenir très proche et que toutes déboucheront sur des questions vitales. D'abord et avant tout celle de la grande question des salaires par un retour au pouvoir d'achat de 33. Dénoncer et arrêter toutes les charges pécuniaires et autres engendrées par les salaires et fiscaux qui pèsent d'un poids insupportable sur les épaules du peuple. Entamer une véritable politique de la construction pour que cessent les taudis et les logements surpeuplés, assurer du pain et du travail pour tous. Cessation de la guerre d'Indochine et de toutes les entreprises coloniales. Mais les travailleurs savent d'expérience, depuis 44 et au delà, qu'on ne peut régler ces questions avec ceux-là même qui leur créent une situation difficile pour eux-mêmes et les exploiter. Les travailleurs savent que c'est qu'en chassant les Laniel, Reynaud, Juin et consorts, culotte de peau, gros industriels, etc., etc., etc., et non d'affaires qu'ils régleront leur propre sort en portant leur poigne de fer sur un gouvernement à eux, pour eux.

Évolution de la lutte des marins allemands en 1917

« Les Marins allemands révolutionnaires en 1917 », par le Parti Communiste, 120, rue Lafayette, Paris. Elle est tout ce qui porte le nom de Marty. Le 10 septembre 1953, elle a été rendue publique. Elle est le fruit du P.C.F. contre André Marty et Charles Tillon, les employés du P.C.F., recevant l'ordre du secrétaire du Parti Communiste, toutes offres cessantes, toutes brochures, livres, journaux de Marty et de ses employés interdits, tous les journaux, tous les livres et cinq fois les prix communistes, toutes brochures ou livres portant le nom d'André Marty.

« C'est un communiqué par un militant du P.C.F. qui estime que le Congrès, il est indispensable de montrer que la vraie action révolutionnaire du prolétariat. »

« L'heure est la traduction de la publication faite chez Karl Liebknecht, dans le journal de la marine, de l'histoire du développement révolutionnaire dans la flotte de haute mer allemande, 1917, date à laquelle il fut brisé par une répression féroce ; vort, dont il furent mêlés à association, 151 années de travaux de prison pour 50 inculpés. »

ci-dessous quelques extraits.

L'ADIEU

« ... dans la cellule, marquant de long en large, fébrilement, toutes mes forces cérébrales tendues vers une seule chose : sauver ». Mais les grilles de la prison étaient closes, pour trouver une issue.

« ... les camarades marins passèrent dans la rue en chantant. Si l'un savait qui se trouvait derrière les murs de cette cellule, il le haïait, dans une cellule étroite et étouffante, cinq autres, dans la fièvre de l'âge, étaient dans quelques heures de plus en plus rapprochés. Il semblait être tout près de nous, et, lentement, pénétra dans notre cellule. Ce chant, que, huit jours auparavant, nous avions écrit avec des milliers de camarades et revivait plus entêté.

« Internationale sera le genre humain ! »

« ... nous autres, nous nous rendions dans notre cellule, et le repos avait fui, son salut révolutionnaire, les marins inconnus, nos amis ! »

« ... à cette heure, par un coup de chance, une fois parmi les autres, nous nous étions en train de chanter. »

C'EST LE MOMENT !

« ... il se fit entendre, caserne détachait les heures en coups lents, durs, inévitables. J'entendis seulement au-dessous de moi les pas sans repos, ne cessant de marcher de long en large, dans la cellule, devant être les mêmes. J'entendis, au-dessous de moi, Reichelstsch un cri, cela devait venir de sa cellule... »

« ... un cliquetis de chaînes ; puis la porte de la cellule se ferma. »

« ... Blentôt des pas hâtifs résonneront dans le couloir. On commanda le rassemblement. En apparence tranquille et résolu, je m'adossai au mur. Je voulais regarder en face les dernières heures de ma destinée, comme nous nous l'étions promis, Goebes et moi. Les pas s'arrêtèrent devant ma porte. Les serrures gringées, mais ce n'était pas la mienne... C'était celle du camarade Goebes. J'entendis un murmure de voix, ensuite une grosse voix bourrue, sans doute celle de l'officier. Il fut encore une fois d'un ton monotone, le jugement. Je me gonflai mon oreille au trou de la serrure, pour entendre, mieux saisir ce qu'on allait dire. Le cœur me battait fiévreusement. Je pus tout entendre : « la grâce du chauffeur Goebes est rejetée ; la sentence va être exécutée. »

« ... Un silence de mort suivit pendant quelques secondes. Le sang semblait se figer dans mes veines ; j'entendis Goebes répondre d'une voix étouffée : « Je suis prêt, disposez de ma personne ! » Encore une sonnerie... un grincement de serrures... Goebes fut enchaîné. Un court commandement et la garde se mit en marche.

« ... Adieu ! » me cria encore une fois Goebes à travers la porte de la cellule, et ce fut fini !

« ... Un des meilleurs camarades venait de se mettre en route pour le dernier voyage. »

« L'autour explique comment sa peine fut commuée en 15 ans au secret. »

« ... Chaque soir, après la fermeture, montant sur mon escabeau, je me hissais jusqu'à la fenêtre. Je pressais mon front brûlant contre les froids barreaux de fer pour le rafraîchir, laissant errer mes regards dans le ciel profond du soir.

« ... Un matin, de bonne heure, avant le réveil, je me trouvais en face à la fenêtre, regardant toujours vers le canal, en proie à je ne sais quel pressentiment intérieur. Là, nuit fut longtemps à s'évanouir. Des hommes s'agitaient au dehors. Soudain, j'entendis le hurlement d'une petite sirène de navire, suivie de plusieurs coups répétés. »

LE PAVILLON ROUGE

« ... Qu'est-ce ?... Encore quelques minutes anglophones. Puis un navire passa le pont... à son mat d'artimon flottait un pavillon rouge. Qu'était-ce ? Cela ne pouvait cependant... Non, la pensée en était trop absurde... Hier encore nous avions été frappés par un gardien, parce que nous n'allions pas assez vite. Cela n'était pu être si la révolution avait été... »

« ... Et cela dura longtemps, soudain la porte s'ouvrit. »

« ... Fatigué de l'émotion des derniers jours, je me levai, de ma place et voilà que deux marins entrèrent dans ma cellule. »

« ... Des frères marins, marchant droit, le brassard rouge au bras. »

« ... Vous êtes libres ? me crièrent-ils. La révolution vient de triompher en Allemagne ! »

« ... Je ne sais plus qui c'est passé ensuite... Lorsque je revins à moi, je me trouvais dans la salle d'attente des ambulances où mes autres camarades se trouvaient déjà, habillés pour le départ d'habile main, je me joignais à eux, sentant dehors. »

« ... Le 14 novembre 1918, à 2 h. 30 du soir, les portes de la prison s'ouvraient et nous étions comblés par une foule immense qui nous porta en triomphe vers Rendsburg, en chantant l'Internationale. »

« ... L'Internationale, c'était le chant avec lequel nos camarades avaient dit adieu à nos chers morts, Reichelstsch et Goebes. Et ce chant, aujourd'hui, saluait notre retour à la liberté. C'était un rêve ! »

« ... Trois jours après... nous rentrâmes dans notre pays, contents de la victoire, contents de nous revoir... Mais, huit jours plus tard, lorsque les premiers prélatres, combattants de la Révolution, versèrent leur sang dans les rues, notre joie tomba... »

« ... La vue de nos morts, une haine immense enflammait nos cœurs et il ne nous restait plus qu'un mot d'ordre : »

« ... En avant pour de nouvelles batailles, de nouvelles souffrances, de nouvelles angoisses, pour la victoire finale de la Révolution Proletarienne ! »

Le pays au socialisme ?

L'UNION SOVIETIQUE est issue de l'insurrection victorieuse des ouvriers russes appuyés sur les masses paysannes...

La URSS participa d'abord à la comédie criminelle de la non-intervention, avec Blum et Chamberlain...

Europe Occidentale, l'impérialisme déclencha la guerre froide, et commença à préparer la guerre chaude.

LA CRISE DU REGIME BUREAUCRATIQUE

Le régime bureaucratique en URSS s'est instauré sur un double équilibre : équilibre entre les classes à l'échelle mondiale, équilibre entre le prolétariat socialiste et les forces réactionnaires en URSS...

En URSS même le développement économique rend insupportable la tutelle bureaucratique aux ouvriers, dont le nombre et la culture se sont énormément accrues grâce à l'industrialisation.

Sur l'arène internationale, le Kremlin, dans sa recherche d'un compromis à l'égard de la démocratie socialiste, voit les bases d'une telle négociation lui échapper.

GERARD BLOCH.

DU PACTE HITLER-STALINE A LA « GRANDE ALLIANCE » DE VALTA

Mais que signifie ce pacte ? Ribbentrop un pacte « scellé dans le sang de nos compatriotes »...

LE SOCIALISME N'EST PAS REALISE EN U.R.S.S.

Le socialisme, c'est la société sans classes, sans différenciation sociale entre les hommes, en un mot c'est l'égalité de tous dans la jouissance des biens produits par le travail humain...

DEVELOPPEMENT DE L'INEGALITE

Le directeur d'usine, le haut fonctionnaire, le président de kolchoze, le technicien, qui gagnent 5.000, 10.000 roubles par mois ou davantage...

LE « SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS » LE CAPITALISME AILLEURS

Contrairement à tous les enseignements de Marx et de Lénine, les dirigeants soviétiques ont proclamé en 1924 la théorie du « socialisme dans un seul pays »...

LE « GRAND ORGANISATEUR DE LA DEFAITE »

La liste des révolutions manquées par la faute de la politique stalinienne est toute longue pour que nous puissions faire plus que d'en énumérer les principales...

LE « GRAND ORGANISATEUR DE LA DEFAITE »

En 1927, Staline imposa au P.C. chinois de se subordonner au Kuo-Min-Tang de Tchéng-Kai-Chek, conduisant la deuxième révolution chinoise à l'échec...

Plus criminelle encore fut la politique de Staline à l'égard de la révolution espagnole...

REPURATION D'ANTISEMITISME EN EUROPE ORIENTALE

De nouveaux procès se succèdent rapidement dans divers pays d'Europe Orientale, et renouent avec la propagande antisémite développée pendant les derniers mois de la guerre...

USA : Le P.C. tend la main aux partis bourgeois

« L' » a politique des stalinistes américains nous contribue à frayer la voie à une collaboration avec les partis bourgeois...

USA : Le P.C. tend la main aux partis bourgeois

« L' » a politique des stalinistes américains nous contribue à frayer la voie à une collaboration avec les partis bourgeois...

Le 25 mai

Le lendemain d'août 53 la presse bourgeoise française offrait l'étonnant spectacle de gens qui viennent de cotiser un allié, et qui sont tout étonnés d'être encore vivants...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

TOUS LE 25 MAI

A 20 HEURES 30 AUX SOCIETES SAVANTES GRAND MEETING UNITAIRE

Le Comité Permanent pour les Assises Nationales d'Unité d'Action syndicale organise le 25 mai 1954, salle des Sociétés Savantes, un meeting public sur « les conditions de l'unité d'action syndicale »...

Avec Lénine, contre Duclos

(Suite de la première page.) L'Union des travailleurs français n'aient en principe pour l'exigence populaire du changement de politique...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...

Le 25 mai, le mouvement ouvrier français se présente devant la classe ouvrière dans une situation nouvelle...